



ASCQ

mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

UN AMI vous présente ses vœux

Cet ami, c'est votre journal d'Ascq. Il profite de sa première visite de 1962 pour vous souhaiter une bonne année. Que cette année soit toute de paix, de concorde, de bienveillance mutuelle.

Que les Ascquois s'entendent bien et s'entraident dans les familles, dans les quartiers et dans toute la paroisse. Qu'il n'y ait dans nos rapports ni hostilité, ni mésestime, ni même indifférence.

Bien sûr ! on ne peut pas, tous, avoir les mêmes façons de penser, les mêmes avis, les mêmes opinions sur toutes choses. Cela est impossible et ce n'est pas souhaitable, car « L'ennui naquit un jour de l'uniformité », a écrit Boileau. Apprenons à nous supporter et à nous aimer avec nos opinions différentes.

Soyons naturels les uns avec les autres : ne cherchons pas à en mettre plein la vue aux autres, ni à nous élever au-dessus d'eux. Et soyons fraternels.

Alors le monde deviendra meilleur et 1962 sera sûrement pour les Ascquois une bonne année. C'est ce que souhaite

« ASCQ MON PAYS ».

Cent "Aînés" ont participé au goûter offert par la L. F. A. C.

Il faisait froid dehors ce jour-là, très froid. On a dit que le 27 décembre fut la plus froide journée de 1961. Mais dans la salle du café Jeanne-d'Arc, quelle chaleur ! Je ne parle pas seulement de la chaleur des poêles bourrés de charbon, je veux dire aussi la chaleur des cœurs.

Car ils étaient joyeux, les aînés de la paroisse, c'était leur Noël, leur goûter, leur fête. Ils y sont venus avec plaisir et entrain. Lorsque les vieux s'y mettent, ils ont parfois plus d'entrain que les jeunes. Je vous garantis qu'il y avait « de l'ambiance ! ».

Ils ont fait honneur aux bonnes choses servies par les dames de l'Action catholique : coquilles, quartiers de tarte, friandises, vin mousseux et café.

Ils ont applaudi les chants, les sketches, les rigolades et les astuces d'une excellente troupe d'amuseurs. Ils ont apprécié les tombolas où, en fin de compte, tout le monde gagne quelque chose, même quand ce n'est pas le gros lot.

M^{me} Pierre Beaucamp, la dévouée présidente et organisatrice, leur adressa un gentil mot d'accueil. M. le Maire et M. le Doyen présentèrent leurs souhaits. Les dames s'empresèrent au service des tables.

On apprit qu'il y avait dans l'assistance un ménage jubilaire, M. et M^{me} Decallonne, qui fêtent cette année leurs 50 ans de mariage. Ils reçurent sur la scène les félicitations et le chant d'un « Vivat » bien vibrant.

Une belle réunion ! En se quittant, c'est à qui répétait : « A l'année prochaine ! ».

EXAMEN DE CONSCIENCE

Ce journal n'est point parfait. Nous ne l'ignorons pas, nous, qui le rédigeons. Il nous arrive de recevoir des observations, parfois même des critiques ou des réclamations. Nous les acceptons sans amertume, c'est le lot de tous les journaux.

Que les lecteurs soient persuadés que les rédacteurs font de leur mieux et qu'ils voudraient contenter tout le monde.

Ce qui rend notre tâche difficile, c'est le petit nombre de collaborateurs. Malgré nos appels réitérés, les sociétés locales et les groupements d'Ascq nous donnent trop rarement des nouvelles et des compte rendus. Les militaires désirent des nouvelles des camarades, les adresses des copains, mais ils nous écrivent trop peu. Il y a pourtant un correspondant des soldats, André Follet, rue Faidherbe, à

Ascq : il ne demande pas mieux que d'être informé des faits et gestes de tous ceux qui sont au service, des changements d'affectations. On souhaite qu'ils « mettent la main à la plume ».

Tel qu'il est cependant, le journal « Ascq mon Pays » constitue un lien entre tous les concitoyens. En dépit de ses défauts et de ses retards, nous savons qu'il plaît. Beaucoup nous le disent et leurs félicitations nous encouragent. Les abonnés habitant hors de la commune sont les plus empressés à nous écrire. Ils nous disent tous combien « Ascq mon pays » leur est précieux. Ce sont sans doute ceux-là qui y tiennent le plus.

Nous espérons que les lecteurs vivant à Ascq y tiennent aussi et qu'ils seraient désolés de voir leur journal cesser de paraître. L'appel qu'ils vont lire leur donnera l'occasion de manifester leur attachement.

Appel au porte-monnaie

Au cours de 1961 vous avez reçu dix numéros de ce journal. Chaque numéro nous coûte 22,50 anciens francs. Votre part annuelle s'élève donc à 225 francs légers.

Ce journal ne vit que par les cotisations de ses lecteurs et l'appoint que lui fournit sa publicité. Il n'a pas d'autre ressource.

Nous comptons donc sur la bienveillance et l'esprit de justice de chacun.

Dans ce numéro vous trouverez une enveloppe. Vous serez bien gentils d'y mettre votre souscription pour les dix numéros reçus en 1961... car on ne paie qu'après.

Vous donnerez cette enveloppe au distributeur dévoué de votre rue. Ou bien vous la mettrez dans la boîte aux lettres du presbytère.

Ainsi votre journal continuera de vivre et pour ce bienfait il vous dira merci.



(Cliché « La Voix du Nord »)

Quelques convives durant le goûter, offert par la L. F. A. C.

ASCQ

au fil des jours

Ce dernier mois de l'année a débuté en fanfare. Ne croyez pas que je songe en écrivant cela à des manifestations des fidèles de Saint-Eloi. S'il y a encore des « noirs » qui en pâissent au point de devenir gris, ce n'est pas le cas de nos concitoyens qui se contentent d'un bon lundi de repos en se disant, sans bluff ceux-là : « Aujourd'hui, la route du fer est coupée ».

Non, c'est au dimanche 3 décembre qu'il faut situer le fanfaron début dont il s'agit. Ce jour-là, la Philharmonie a sorti tous ses bois, ses cuivres bien astiqués et ses peaux ternes, si bien que les fidèles de la Messe de 10 h. 30, tout en constatant un tel accord parfait, ont sauté pas mal de feuillets de leur missel, Dieu nous pardonne !

Après quoi, les musiciens sont allés se reconforter devant un menu qui ne l'était pas, espérons-le, dans la salle du Café Libre qui ne l'était plus. Il n'est plus évidemment question de note, notre vieille société a sans doute une grosse caisse et la journée se passe allegro avec beaucoup de gaieté et des altérations à la clef.

Le dimanche suivant, le Café Libre était tout aussi occupé. Cette fois, ce n'était plus de musique qu'il s'agis-

sait. L'Association Familiale tenait son Assemblée Générale annuelle. Beaucoup de chefs de famille sont fidèles à cette réunion et sentent le besoin d'apporter ainsi leur appui aux activités de leurs dirigeants. Pourtant, il y avait un absent de marque : le conférencier lui-même qui, pris d'une indisposition, dut s'excuser in extremis.

Fort heureusement, M. Arbault put le suppléer et donner une causerie très intéressante sur le grave problème de la prostitution. J'espère qu'aucun des lecteurs d'« Ascq mon pays » ne lèvera les bras au ciel en déclarant que pareil sujet est tabou. Il suffit de voir les ravages que cause cette triste exploitation de la femme. M. Arbault concluait très justement que le meilleur moyen de combattre cette tare sociale réside précisément dans une véritable et complète éducation de la jeunesse.

À partir de la deuxième quinzaine du mois, le thermomètre s'est mis à marquer des mouvements divers, ce qui est normal pour la saison. Il gèle, il ne gèle plus, il regèle, il redégèle, il reregèle et tout le monde s'attendait à voir enfin Noël sous la neige, ce qui ne figure plus que sur les cartes postales. Et non ! il n'y eut pas le moindre cristal et, cette

année encore, les flocons n'apparurent que sur les crèches.

Il n'y en eut pas davantage durant toutes les vacances des écoliers qui commençaient (les vacances, pas les écoliers car eux, en principe, ont commencé en septembre...) le jeudi 21, juste avant l'arrivée de M. Hiver, encore un général bien déchu depuis la guerre. Même les « pauvres » bénéficiaires des trains de neige n'ont pas su où poser luges et skis. Ce n'était pas exquis...

Ce temps indécis n'arrange guère nos rues. Sur les trottoirs non pavés, vous avez l'impression de marcher dans l'ouate, à pas feutrés. Que dire alors de notre fameuse rue Kléber ? Un bon conseil pour les automobilistes optimistes : parcourez-la donc à 40 à l'heure et vous ferez le bonheur de vos enfants qui sauteront de joie, je vous le promets. Sans compter le large sourire qui vous attend ensuite chez votre garagiste !

Et nous voici déjà au 31 décembre. Un dimanche ! Les amateurs de danse ont pu ainsi se reposer toute une journée avant d'entreprendre, en la salle de la rue Général-Leclerc, les exercices d'assouplissement sur piste. Il faut de nos jours être en forme pour travailler le rock sans filer. Adieu 1961 !

LE REPORTER FANTASCO

NOUVELLE ANNÉE

Hier, c'était Noël !...

Je me souviens de ma petite enfance où j'essayais de ne pas m'endormir afin d'entendre carillonner les cloches. Minuit chrétiens ! O cette nuit glacée pleine d'étoiles, ô mon enfant Jésus si humble sur la paille !

Et pourtant c'est Lui le sauveur du monde et comme ce monde en a besoin ! Essayons de voir clair en nous dans cette vie qui s'affole, qui tourbillonne, en un mot qui a perdu son centre de gravité.

Tout est si simple ! Noël, un enfant dans une crèche (parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie...) et chaque année le mystère se renouvelle... Les orgueilleux essaient d'écarter cet enfant Dieu. C'est le Père Noël, le sapin, la bûche... et le reste, mais tout au fond de leur cœur ne leur reste-t-il pas une petite crèche à eux, la crèche de leur enfance. J'entendais le jour de Noël le sermon fait dans la cathédrale de Beauvais : « Essayez, disait le Père, de retrouver cette faculté d'émerveillement devant les choses toutes simples. Il faut retrouver notre enfance. Ne sommes-nous pas de grands enfants ?

Quand j'étais petite fille, je n'avais pas le prix de sagesse, vous non plus peut-être. Je me souviens de ma grand-mère qui me disait : « Tu veux la lune ?... », et à présent, on veut la lune, on ne se trouve bien nulle part. On a des pantoufles bien chaudes, un relax, une télévision, une auto... peut-être deux, alors on devrait voir partout des visages rayonnants, l'homme maîtrise peu à peu la nature. A nous l'âge d'or ! Et moi, je vous dis réveillez-vous, sortez de votre fauteuil, ouvrez votre porte, allez chercher la vraie misère, celle qui se cache, l'atroce solitude du cœur.

Il est venu pour nous sauver. Ne dites pas, je n'ai pas le temps ! Ma mère disait avec toute sa sagesse : « on prendra bien le temps de mourir... » Alors, devant cette philosophie, inclinons-nous. Oui, nous quitterons cette terre et toutes ces richesses gagnées... pas toujours, hélas ! à la sueur de notre front.

Nouvelle année ! Changeons-nous ! « L'habitude est une seconde nature », a dit Pascal, alors transformons ces habitudes, cassons la routine. J'ai connu, pendant mes années d'études, une fille qui ne voulait absolument pas marcher sur les lignes que font les bordures du trottoir. Moi

qui faisais route chaque jour avec elle, je faisais exprès d'écraser ces lignes. Qu'est devenue cette fille ? Une pauvre fille solitaire qui n'a rien réussi, qui a eu peur de rompre ses habitudes.

Ne soyons pas « tabou », Dieu nous a permis de progresser. Mais ne soyons pas des monstres, ne progressons pas seulement matériellement, il y a notre esprit, notre cœur, notre âme.

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Ici, c'est une femme qui essaie de mettre toute sa bonne volonté pour vous souhaiter une joyeuse année nouvelle.

Je voudrais vous quitter sur une très belle image douce, paisible, extraite d'une poésie flamande (bien de chez nous) :

« La vie, ah ! la vraie vie, telle que vous l'avez faite, simple et miraculeuse, ô mon Dieu :

» Miracle d'avoir le pain quotidien dans la huche, l'eau claire dans le pot et la flamme dans l'âtre, d'entendre le bronze des cloches sonner dans le clocher et le fer du patin résonner sur la glace, de voir la pierre grise et stérile des villes fleurir sur les chapelles, les couvents, les hautes cathédrales ».

Émerveillez-vous ! Il est temps encore, regardez les merveilleuses fleurs de givre, voyez les arbres dénudés, squelettiques qui, dans quelques mois, vont revivre.

Allez à la source, c'est l'année nouvelle, réveillez-vous.

Bonne année.

Maria LANDRY

L'association «Ecole et Famille» a offert une séance de cinéma et des friandises aux enfants des écoles libres le Samedi précédant Noël



CHEZ LES JEUNES

Où irez-vous le dimanche 4 février ?

À la Salle du Cercle des Jeunes, 3, rue du Maréchal-Leclerc.

Le midi, vous pourrez prendre l'apéritif en compagnie de vos amis, et emporter votre pâtisserie avant de repartir.

Le soir, à 19 heures, un souper familial vous permettra de passer une agréable soirée, en compagnie d'un orchestre dynamique et d'un animateur sympathique.

Ne manquez pas cette journée organisée au profit des œuvres de garçons et des jeunes.

Faites-vous inscrire chez Henri Nicome, 93, rue J.-B.-Lebas, et au Cercle des Jeunes, le dimanche 28 janvier.

- Souper Familial -

C'est dans une ambiance des plus joyeuses que commença cette soirée familiale, le dimanche 3 décembre. Dès 19 heures les premiers convives venaient s'installer autour des tables dressées dans la salle du Cercle des Jeunes.

Ils arrivèrent bientôt en masse, et même des villages

voisins, car il y avait des représentants de Willems, Forest, Anstaing, Sainghin. Les places manquèrent. Il fallut rajouter des tables, des chaises, pour satisfaire les convives venus se distraire et souper en famille. M. le Doyen fit le tour de la salle pour souhaiter la bienvenue à tous.

L'orchestre était dynamique, l'équipe des cuistots s'affairait dans la chaleur des friteuses, les dames préparaient la salade ou découpaient les « gâteaux-maison » toujours si exquis, pour le dessert. La buvette fonctionnait à plein. Les serveuses dévouées faisaient des « kilomètres » sans

le savoir. Chacun à son poste assurait le succès de la fête. Plusieurs membres du Comité Familial scolaire étaient présents, avec leur Président, M. Jacques Manche.

Il faut parler aussi des tombolas.

La paire de draps fut gagnée par M^{lle} Colette Mention; le panneau de guipure par M. Grumiaux, directeur d'école à Forest.

Il y eut aussi une tombola gratuite organisée pour les convives. Le premier lot, un

couvre-lit, échu à M^{me} Van Loo.

Bravo pour tous ceux que la chance favorisa ce jour-là.

Cette soirée si réussie se termina par une sauterie familiale.

Merci à tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de ce repas familial, qui n'ont pas ménagé leur peine, qui ont voulu créer ou resserrer les liens de l'amitié autour de l'école.

Bravo à l'équipe d'Henri Nicome et... à l'année prochaine.

Une joyeuse veillée au Cercle des Jeunes

Témoin, notre photo, au cours de la soirée du 24 Décembre dernier



(Cliché « La Voix du Nord »)

L'exposition colombophile Ascq-Annappes



Quelques amateurs pendant les opérations du jury

Après l'assemblée générale de l'Association Familiale d'Ascq

Le Conseil d'Administration, réuni après le renouvellement du tiers sortant, lors de l'Assemblée Générale du 10 décembre, a enregistré avec regret la démission de son président, M. Arbault.

A l'unanimité, il a élu son nouveau bureau :

Président : M. Michel GOCHON.

Vice-Présidents : M. G. ARBAULT, M. H. DUMORTIER.

Secrétaire : M. J. DESQUENNE.

Trésorier : M. Louis ARBAULT.

Les chefs de famille d'Ascq tiennent à remercier M. Arbault du dévouement qu'il a

apporté durant de nombreuses années pour la défense des intérêts familiaux. Ils auront à cœur d'apporter leur concours au nouveau président pour maintenir et développer l'activité de leur Association.

De gauche à droite :

MM. Desquenne, G. Arbault, M. Gochon



(Cliché « La Voix du Nord »)

UNE VUE DE L'ASSISTANCE



Joyeux, ces enfants ont apprécié le goûter offert par l'Avenir Musical au cours d'une séance récréative



(Cliché « La Voix du Nord »)

Nos joies

Ont reçu le Sacrement du Baptême

Pascal DECORTE
Véronique BONNIER
Sylvie PROCUREUR
Jean-Michel BUGNICOURT
Patrick DUROT
Noël VANDEWALLE
Sylviane VANDAMME

Nos deuils

Ont reçu les honneurs de la Sépulture chrétienne

Raymond RAFRAY, 69 ans.
Jules FOURMESTRAUX, 64 ans.

Les funérailles de M. Raymond Rafray conseiller municipal



(Cliché « La Voix du Nord »)

Chantons tous Noël

Aucune fête n'a été comme Noël l'occasion de chants et de musique. Grâce à la Radio et aux disques on peut s'en régaler chez soi. Mais rien ne remplace le recueillement d'une messe nocturne et la sonorité des voûtes d'une église pour goûter la musique de Noël.

La chorale paroissiale a donné une magnifique messe de minuit. A l'entrée, ce fut la « Pastorale », de Wambach, avec ses solos variés et ses chœurs. Puis tout un répertoire de Noëls en polyphonie, depuis celui de Prætorius : « Dans une étable obscure », si pieux, si harmonieux, jusqu'au cantique populaire : « Qu'avez-vous vu, bergers ? ». Tout fut bien exécuté, bien enlevé sous la direction nuancée de M. Tyrou, avec l'accompagnement discret et soutenu de M^{me} Carrière. Notre chorale est en progrès, aussi bien pour le nombre, une quarantaine, que pour la valeur. Elle mérite nos félicitations.

A la messe de 10 h. 30 ce fut au tour de la Philharmonie, sous la direction de Charles

Libre, de donner une belle audition.

Ainsi Noël fut célébré avec des richesses d'harmonie.

**

LA LAYETTE DE NOEL

Elle a été exposée à la vitrine de la maroquinerie Labis. Elle était si belle que beaucoup de jeunes mamans ou futures mamans ont fait du lèche-vitres pendant les jours d'exposition. Ça faisait envie. De plus il y a la bénédiction du jour de Noël qui donne à cette layette une valeur religieuse.

Elle n'a pas attendu longtemps. Le jeudi 28 décembre on apprenait qu'une petite Sylvie Taffin était née à la nouvelle maternité Henri-Salengro, à Lille, et que tout allait bien pour la maman et le bébé.

Ses parents habitent depuis un an à l'extrémité d'Ascq, à la route de Sainghin.

Nos félicitations et nos vœux.

Coup d'œil

sur notre région ORCHIES

Aujourd'hui simple chef-lieu de canton, Orchies joua autrefois un rôle bien plus important. Cette ville était, en effet, le centre de l'une des trois châtellenies de la Flandre Wallonne. Les deux autres, Lille et Douai, ont pris un grand développement. Orchies est restée une petite bourgade dont les témoins du passé ont presque tous disparu au cours des innombrables luttes qui se sont déroulées dans la région.

De ses remparts du XIII^e siècle, il ne reste qu'une tour, la Tour à Diables, monument classé. Ces fortifications avaient été élevées au temps des Comtesses Jeanne et Marguerite, alors que la Flandre se relevait de sa douloureuse défaite de Bouvines. Il était utile que ce point fut fortifié. Orchies se trouvait, en effet, sur une route joignant Tournai à Arras, toutes deux possessions françaises. A quelques lieues au sud, c'était le Hainaut encore sous l'autorité de la Comtesse de Flandre mais qui allait bientôt, avec Jean d'Avesnes, devenir un pays hostile. Dans une position avancée, Orchies prenait ainsi une certaine importance stratégique.

La Comtesse Marguerite s'intéressa particulièrement à toute cette région, elle était « dame » du Pévèle dont

Orchies était la petite capitale. Les documents de l'époque font mention de plusieurs fondations charitables soit dans la cité même, soit dans ses environs immédiats.

Pourtant, une petite ville fortifiée ne pouvait guère résister mieux que Lille ou Douai aux forces de Philippe le Bel lorsque celui-ci, en 1297, conçut le projet d'annexer à la couronne tout le comté de Flandre. On sait comment, après une longue lutte marquée par la victoire des Flamands à Courtrai et leur défaite à Mons-en-Pévèle, le roi dut se contenter, au traité d'Athis-sur-Orge (1305), de la partie wallonne. Lille, Douai et Orchies passaient ainsi sous l'autorité royale et les trois châtellenies devaient désormais avoir un destin commun.

Charles V les donna en cadeau de mariage à son frère Philippe le Hardi lorsqu'il épousa Marguerite de Male, fille du dernier Comte de Flandre. Elles devenaient ainsi possessions bourguignonnes et elles connurent une période de tranquillité qui favorisa l'industrie drapière sous Jean Sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire.

(à suivre)